

L'incendie du village de l'Abbaye du vendredi 25 février 1966

# GIGANTESQUE INCENDIE

F.A.L. 26/2/1966

## A L'ABBAYE





# **GIGANTESQUE INCENDIE**

FAL, 26<sup>e</sup> 1966

## **A L'ABBAYE**

## **8 MAISONS DÉTRUITES**



## **SECOURS : 17 PERSONNES de L'Abbaye ont tout perdu**

**C'était hier à 12 h. 30. Le vent soufflait en rafale. Huit maisons ont été la proie des flammes. Deux cents pompiers ont lutté contre le feu. A 14 h., l'incendie était circonscrit. Il n'y a pas eu de blessés. Les dégâts se chiffrent à environ 700 000 francs.**

L'un de nos photographes a survolé le village de L'Abbaye. On distingue très bien sur son document les dégâts provoqués par l'incendie, l'un des plus gigantesques, de mémoire d'homme, dans la région. Le feu a pris au centre du village, pour s'étendre à gauche et à droite.

C'est l'absence de mur mitoyen entre les maisons qui a permis au feu de s'étendre si rapidement.

Huit maisons de L'Abbaye, dans la vallée de Joux, ne sont plus que décombres noircis et noyés sous la pluie. Dix-sept personnes — dont plusieurs enfants et personnes âgées — ont tout perdu. Si ce ne sont quelques biens qui ont pu être sortis au dernier moment, alors que l'incendie de vendredi faisait rage.

Démunis de tout, ils sont tous provisoirement hébergés chez des parents, qui chez des amis. Mais en attendant que les prestations de l'assurance incendie leur permettent de reconstruire les foyers, les autorités communales lancent un appel.

*(voir pages suivantes pour photos)*



FA.L Lundi 28 février 1966.

# Après le terrible incendie de L'Abbaye: les premiers secours s'organisent

(cp) — L'émoi causé par l'incendie de L'Abbaye a été grand à la Vallée et il s'est traduit par des gestes de solidarité immédiats. Au cours de la nuit de vendredi à samedi, une dizaine de pompiers et de gendarmes sont demeurés en permanence sur les lieux de la catastrophe, afin d'intervenir au cas où le feu se serait ranimé sous l'effet du vent. Un centre de premiers secours a été constitué, vendredi déjà, à la

cure de L'Abbaye, où les vêtements n'ont cessé d'affluer.

Quant aux sinistrés, ils ont passé la nuit chez des parents ou des amis, sans guère fermer l'œil, on le devine, étant encore secoués par l'émotion.

Samedi, il a plu tout le jour et le village offrait un spectacle de désolation qui n'a pas manqué d'impressionner les curieux venus de partout considérer l'étendue des dégâts.

Pendant ce temps, les autorités, tant politiques que confessionnelles ont travaillé ferme pour résoudre les problèmes les plus urgents, en premier lieu celui de l'hébergement des sinistrés durant les semaines à venir.

D'après les premiers arrangements qui ont pu être pris, deux familles trouveront à se loger temporairement chez des parents et un employeur, à L'Abbaye même. Une autre, actuellement aux Bioux, pourra disposer d'un appartement de vacances, également sur place. Un second appartement de vacances pourra peut-être accueillir cinq Italiens qui sont hébergés provisoirement par des compatriotes dans un logis aux dimensions très restreintes. Deux autres familles sinistrées trouveront asile aux Bioux et à Groenroux. Enfin, deux personnes âgées iront loger chez leurs enfants, hors de la Vallée. On conçoit aisément le bouleversement que l'incendie de vendredi a apporté dans la vie de chacune de ces familles.

## COMMENT VENIR EN AIDE AUX SINISTRÉS ?

La première phase de l'action solidarité amorcée vendredi après-midi a permis de recueillir suffisamment de vêtements. Le mobilier des sinistrés

était, semble-t-il normalement assuré, ce qui limite quelque peu les pertes. Toutefois, pour l'immédiat, de la literie (couvertures) serait la bienvenue. On peut prévoir en revanche que les sinistrés, malgré les prestations de l'établissement d'assurance contre l'incendie, rencontreront des difficultés pour reconstruire leurs demeures. Dans certains cas, ce sera même une impossibilité. C'est donc sous forme de dons en espèces que le public pourra manifester sa solidarité. Aussi les autorités de L'Abbaye ont-elles décidé de lancer un appel qui s'adresse à la population de la Vallée d'abord, mais aussi à celle de tout le canton. Cet appel est ainsi conçu :

« Huit maisons ont été complètement détruites par l'incendie du 25 février, huit foyers sont privés d'une heure à l'autre de tout ; conséquence : dix-sept personnes absolument démunies. Les autorités de L'Abbaye vous invitent à faire un geste de solidarité envers les sinistrés. Compte de chèque postal 10-30 001, Aide aux sinistrés de L'Abbaye ».

## QUE RECONSTRUIRA-T-ON ?

Il est évidemment prématuré de donner des précisions sur ce qui sera reconstruit. Pourtant ce problème a

déjà été évoqué par les autorités. Celles-ci mettront tout en œuvre pour que chaque famille sinistrée puisse retrouver un vrai « chez soi ». La construction d'un immeuble locatif semble en tout cas exclue. Les innombrables curieux, venus sur les lieux, durant le week-end n'ont pas manqué de remarquer sur les façades calcinées de certaines maisons des vestiges de l'ancien couvent des prémontrés, qui avait d'ailleurs connu plusieurs incendies. Comme les éléments historiques sont rarissimes à la Vallée, il conviendra de préserver ces restes lors des travaux de démolition. Il est à relever le courage et la diligence dont ont fait preuve les deux cents pompiers qui ont lutté contre le feu. Leur intervention rapide et souvent périlleuse a permis de préserver trois bâtiments situés entre le lac et le foyer de l'incendie, ainsi que l'Hôtel Ville et la cure.

Il ne reste aujourd'hui que des décombres fumants de huit maisons.





# L'incendie de l'Abbaye

FAYJ  
2 III 1966

De tous les villages de la Vallée de Joux, l'Abbaye était celui qui conservait le plus vivant l'image du passé.

La concentration de ses maisons basses, au pied de la vieille tour, avait quelque chose de caractéristique. Et, lorsqu'on longeait la rue étroite qui, depuis la place du village, descendait vers le lac, il nous semblait voir en pensées les anciens religieux vaquer à leurs occupations dans ces lieux perdus et solitaires. L'Abbaye est d'autant plus chère aux Comtois que c'est là que se trouve en quelque sorte le point de départ de la deuxième colonisation de notre vallée jurassienne. Et le village était ainsi resté pareil à lui-même au long des siècles.

Une fois déjà, en 1833, le feu avait ravagé une partie de la localité. Mais les cicatrices étaient depuis longtemps effacées, et le village continuait son existence paisible sur les bords de cette Lienne capricieuse et bondissante.

Voici que le drame est venu jeter son voile noir et en quelques heures, toute une partie du visage de l'antique lieu a été modifiée.

Vendredi dernier, en effet, peu après midi, la nouvelle que le feu s'était déclaré en plein cœur de l'Abbaye se répandait comme une flamme dans toute la Vallée. L'émotion fut à son comble. Tandis que toutes les compagnies de pompiers du district étaient alertées, les regards se portaient vers la vieille cité. Du milieu des flammes qui s'élevaient en tourbillonnant et de la fumée qui devenait sans cesse plus dense, on apercevait par intervalle la vieille tour et on pouvait craindre pour son existence même.

Tandis que chacun avait les yeux fixés vers le lieu du sinistre, ce fut sur la route le défilé incessant des automobilistes. Lorsque nous arrivons sur les lieux du sinistre, les pompiers mettaient leur pompes en action et le ronronnement sourd des moteurs indique que toutes les mesures vont être prises pour sauver ce qui pourra être sauvé. Le feu s'est déclaré dans un immeuble qui est comme le point de jonction de deux rues perpendiculaires. Attisées par un vent chaud et violent, les flammes eurent tôt fait de gagner tout le quartier qui, hier encore,

formait le centre du village.

Les efforts des pompiers se portent sur trois points principaux. Il s'agit de circonscrire le sinistre et de l'empêcher coûte que coûte de s'étendre.

A l'extrémité d'une des rues, il y a l'Hôtel de Ville et ses dépendances. C'est là que travaillent courageusement les hommes. On les voit sur le toit de la dépendance de l'Hôtel qui combattent les flammes. Malgré cela, et par mesure de précaution, l'hôtel a été vidé de son contenu. Tout le mobilier est rassemblé sur le bord opposé de la place. A l'autre extrémité, il y a un immeuble appartenant à un médecin anglais et qui était fraîchement rénové. Il faut tout faire pour le préserver. En fin de compte, l'immeuble ne subira que des dommages mineurs.

Mais on craint aussi pour la vieille église. Et le vent violent chasse les flammes et une fumée épaisse dans la direction du temple. Pour faciliter les travaux, les pompiers doivent endosser des masques à circulation d'oxygène. C'est grâce à cet équipement que très probablement un plus grand désastre a été évité. Il y a l'autre côté de la rue. A quelques mètres des immeubles en feu se trouve un autre quartier où le bois domine. Ce sont des parois qu'une flamme pourrait embraser. Heureusement pour cette partie du village, le vent éloigne le danger. Pourtant, sans relâche, les hommes dirigent leurs lances dans le brasier et font face au danger.

Ce n'est qu'avec prudence que des passants essaient de longer la rue, au risque de se trouver sous un éboulement des murs chauffés à blanc.

Peu à peu cependant, le danger de la propagation du sinistre s'éloigne. L'angoisse qui étreignait les cœurs se dissipe. La lutte se fait moins âpre. Mais surveillant les pompes en action, les hommes veillent toujours. Tout d'un coup, un énorme nuage de fumée noire se dégage soudain. C'est sans doute une réserve de mazout qui s'est enflammée. Mais cela ne dure heureusement pas.

Une pensée était cependant dans tous les esprits : Que serait-il arrivé si l'incendie avait éclaté en pleine nuit. Les secours auraient été moins rapides et le sinistre aurait pu prendre des proportions que l'on a de la peine à imaginer.

Comme on le pense, tous les représentants des autorités communales du district sont sur les lieux et M. Clerget, le syndic de l'Abbaye, suit le déroulement des opérations avec un intérêt que l'on comprend, son immeuble ayant été un des plus menacés.

Un détail encore, un des immeubles détruits avait changé de propriétaire quelques jours auparavant.

La rapidité avec laquelle le feu s'est propagé a naturellement empêché de sauver beaucoup de meubles. Dans les champs au-dessous du village, des mobiliers sont entassés. Ce sont ceux des maisons menacées et qu'on a jugé bon de mettre en sûreté.

Et, contrastant avec l'ampleur et la gravité du drame qui vient de se produire, on aperçoit dans l'eau calme, deux couples de cygnes qui semblent parfaitement indifférents à l'agitation et à l'émotion de la foule.

Comme bien l'on pense, les représentants de la presse quotidienne sont accourus sur les lieux. Ce faisant, leurs représentants traduisent aussi de l'émotion qui s'était emparée de tous ceux qui eurent connaissance de ce sinistre. Et le soir, sur les écrans de la TV, on a pu voir quelques épisodes de cet immense incendie.

Mais c'est le lendemain seulement qu'on put mesurer l'ampleur des destructions. Le village de l'Abbaye fut du reste le but de beaucoup de curieux. On pouvait suivre l'étroite rue et l'œil pouvait contempler l'énorme surface des bâtiments détruits. Les quelques pans de murs et l'absence de murs mitoyens entre les immeubles indiquaient les raisons de l'ampleur du sinistre. Ce ne sera qu'une fois les décombres enlevés qu'on mesurera le vide creusé par le feu dans le pittoresque village de l'Abbaye. La vieille tour sera plus isolée encore et il est possible que le problème de l'Hôtel de Ville se posera différemment.

Les causes du sinistre ne sont pas connues avec précision et on se demande si elles le seront jamais. C'est M. le juge informateur de l'Ausanne qui a été chargé d'instruire l'enquête. Des premières constatations faites, on pourrait estimer qu'on se trouve en face d'un incendie causé par la défectuosité d'une conduite électrique.

Voici la liste des immeubles détruits : Maisons d'habitation appartenant à MM. : Holrie Alfred-Henri Dunand, Georges Guignard-Sottas, Antoine Caviuscens, Georges Schaeffli, Jacques Rochat. D'autre part, M. Alfred Dunand était, comme nous l'avons dit plus haut, propriétaire d'une maison d'habitation depuis une semaine. Enfin, un rural appartenant à M. Louis Golay-Guignard. En ce qui concerne la maison du Dr Lombay, de Londres, elle a été partiellement atteinte par le feu.

La valeur d'assurance des immeubles est de 450 000 fr. et celle du mobilier de 300 000 fr. Ajoutons encore que 17 personnes ont été privées de toit à la suite de ce sinistre. Nous savons que les autorités de la commune de l'Abbaye vont mettre tout en œuvre pour trouver des logements aux sinistrés.

Toute la population de la Vallée comptait à la peine que ressentent les sinistrés devant la perte de leur foyer. Certes, il s'agissait de très-anciennes constructions, mais ce sont celles qui selon le poète, ont le plus de personnalité et ont une âme venue des temps passés.

### L'incendie de 1966

On trouvera différents dossiers propres à ce sinistre dans les brochures diverses consacrées aux archives de la commune de l'Abbaye. On y découvrira notamment l'aspect archéologique du problème, c'est-à-dire qu'entreprit-on pour sauvegarder les restes de ce qui avait été l'antique monastère.

Nous nous contenterons ici de quelques éléments concernant surtout les anciens habitants du quartier dévasté.

L'incendie du 25 février 1966 fut un véritable désastre pour l'Abbaye dont la partie la plus ancienne, ainsi détruite par le feu, ne fut pas reconstruite. Les sinistrés touchèrent naturellement une prime apparemment correcte de la part de l'assurance incendie, mais ne purent pas reconstruire sur les lieux mêmes où se trouvait leur ancien domicile. Légalement il n'y avait pas les distances de la route à d'éventuels futurs bâtiments. Ainsi, pour la plupart, s'établirent-ils en périphérie. D'autres de ces habitants quittèrent-ils le village à ce moment-là ?

Tels les Dunand, nom d'une très ancienne famille du village, dont la présence n'est plus signalée au moins en 2002.

Les sinistrés furent les suivants:

Madame Ariane Dunand,  
Monsieur Jules Guignard,  
Hoirie Henri Dunand,  
Monsieur Georges Schaepli,  
Monsieur Georges Guignard,  
Monsieur Jacques Rochat,  
Hoirie d'Ernest Rochat,  
Monsieur Louis Golay,  
Monsieur Antoine Cavuiscens,

On découvrira la situation de leur maison au plan de la page suivante.

Une page parmi d'autres, l'Armée du Salut de Vallorbe manifesta sa solidarité:

Armée du Salut  
Rue Neuve 42  
V A L L O R B E  
=====

Vallorbe le 1 mars 1966

Chers amis,

Nous avons tous appris avec beaucoup de peine le terrible drame qui a frappé la commune de l'Abbaye vendredi dernier. Huit familles et treizes personnes ont à peu près tout perdu.

Dès que cette nouvelle a été connue l'Armée du Salut a décidé de faire quelque chose et d'organiser une soirée en faveur des sinistrés.

Nous sommes heureux de vous



dire que les " Capitaines " Roth ont accepté de venir présider cette soirée et chanter à la gloire de Dieu .Les Capitaines Roth seront donc à Vallorbe dans la salle de l'Armée du Salut-le vendredi 4 mars à 20 heures.

Il est superflu de présenter les Capitaines Roth qui ont bény tant de personnes par leurs beaux chants,En entr'acte nous vendrons des caramels afin que cette soirée laisse un beau bénéfice pour nos amis de l'Abbaye,

Certainement ,vous aurez à coeur de soutenir cette soirée par votre présence et par vos dons.

D'avance un grand merci et que Dieu vous bénisse,Recevez chers amis nos fraternelles salutations en Christ,

Les Officiers  
R.R.Bovet  
Capitaines

Parmi les pompiers de la Vallée, le soussigné qui eut même la grâce de recevoir un tison dans l'oeil!

MUNICIPALITÉ



DE

L'ABBAYE

*mars, 1966*

REMERCIEMENTS.

Les Autorités de l'Abbaye remercient toutes les personnes qui, de toutes manières, ont pris part à la lutte contre le feu lors de l'incendie de vendredi dernier qui a détruit 8 foyers et privé 20 personnes de logements. Un merci tout spécial aux pompiers de la Vallée qui ont travaillé avec beaucoup de courage et de méthode, et aux civils qui se sont employés à évacuer les meubles des maisons menacées.

La Municipalité

Folio 44.

Echelle 1:500

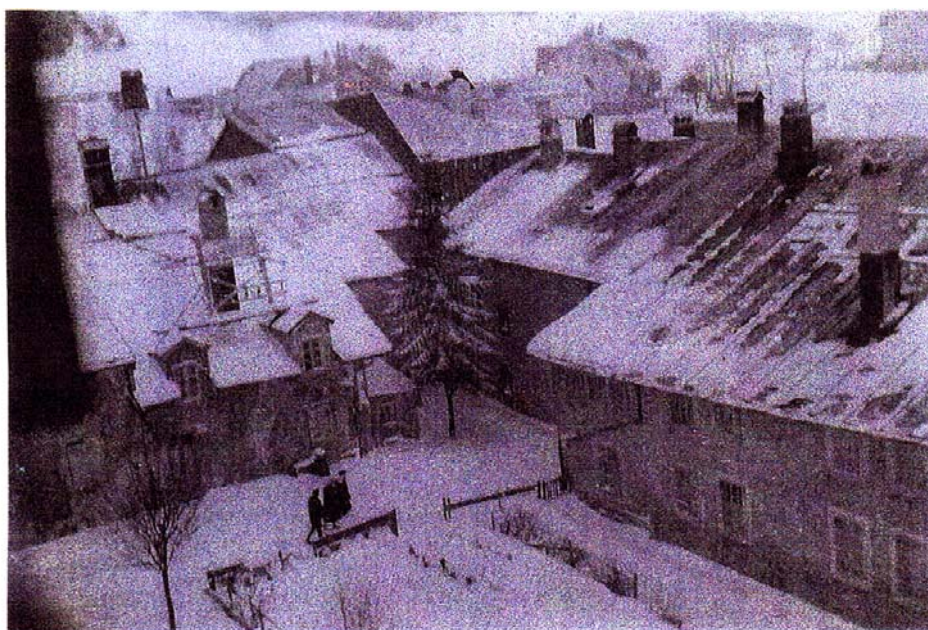


Propriétaires	N° d'assurance.	Surfaces
Dunand Arianne	176	3.32
Rochat Jacques	177	4.41 + 100 Jardin
Schäftli Georges	178	1.70
Cavuscens Antoine	179	1.15 + 61 Jardin
Guignard Georges	181. du 180.	1.29 + 127 Jardin
Golay Louis	182. du 180.	.79
Dunand 2 enf. d'Henri	185. 187. du 186.	2.55
Rochat 3 enf. d'Ernest	188. du 186.	.38
Lonbay Dorothy	190	



L'une des plus belles photos de l'ancien village, précisons tout de même qu'elles ne sont que trois ou quatre et que nous attendons la suite de la collection, nous a été prêtée par Mme Denise Reymond et son frère M. Charles-Ernest Rochat. Ambiance d'hiver à l'Abbaye dans les années cinquante. La photo a été prise depuis le haut de la tour. Nous sommes, on le suppose, un dimanche, et le groupe de passants tout emmitouflé, vient de sortir de l'église pour aussitôt rentrer au chaud à la maison. Il vient de neiger et la prochaine crachée n'est pas loin. C'est le bel hiver quand même. Les anciennes voûtes du cloître sont visibles, juste derrière le groupe de personnages.

Une image un peu à la Braugel, avec un climat extraordinaire. Sauf erreur Mme Denise Reymond est l'auteur de cet excellent cliché.



### Séance du 28 février 1966

C.A. A5

Présidence de M. Ernest Rochat, Pdt.

Tous les membres sont présents.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté définitivement.

Incendie du Parc du Village. Le vendredi 25 février 1966, restera à jamais gravé dans la mémoire des habitants de notre paisible village. En effet, en une heure ou deux, dix-huit maisons du Parc du Village ont été détruites par un incendie d'une rare violence, incendie alimenté par un vent violent, soufflant en rafales par moments. Plus de 17 personnes s'étaient réfugiées dans les rues. Un grand élan de solidarité s'est immédiatement manifesté, et le jour même tous les voisins avaient fourni une aide précieuse.

### Des photos de l'incendie





















La plupart des photos couleur furent prises par Paul-Louis Mouquin des Bioux



**Des photos d'avant l'incendie** – elles sont beaucoup plus rares, on attend celles que vous pourriez nous proposer ! –



Le vieux village est à gauche, à peine visible, la rue prise ici en enfilade. Tell, Rochat, par une simple peinture, a mieux su saisir la configuration des lieux.





